

# Saint-Privat-en-Périgord

## Conversation avec...

Cette rubrique n'a pas d'autre prétention que celle de fixer la mémoire de nos communes et pour cela nous allons à la rencontre de nos aînés afin qu'ils nous racontent leurs souvenirs et nous donnent ainsi une image d'un temps que nous n'avons pas connu. Les propos que vous allez découvrir n'engagent que leurs auteurs et ne sont qu'une facette du miroir du passé. Merci à eux pour cette générosité.

### M<sup>r</sup> Christian MIANE

(3<sup>ème</sup> partie)

(SAINT-PRIVAT)

“ C'était une rue couverte avant (*le couloir d'accès à la bibliothèque*). Vous arrivez dans l'ancien cimetière. Je ne sais pas si vous savez, sous l'autel de l'abside il y a une grotte. Sûrement le premier lieu de culte. Dans l'ancien presbytère (*musée des maquettes*), il y a une cour avec un puits au fond. Il y a une ancienne maison. Je l'avais aménagée en salle de catéchisme. On a tout refait. J'ai demandé aux paroissiens de me donner le bois nécessaire. On a réuni onze tracteurs et remorques pour aller chercher et refaire toutes les poutres. J'ai fait baisser le sol par Guy GAUTIER qui était maçon.. on a trouvé un silo (cluzeau) et pour garder la trace, j'ai demandé à Guy "Tu fais une trappe pour qu'on puisse aller voir le silo"... j'ai échangé les poutres qui me restaient contre du plancher sec, enfin étuvé, c'est le terme, à la maison MASE, vers chez GLENAT là-haut, il y a un scieur. Dans la pièce du premier, il y a une porte avec une serrure en bois... Je l'ai accrochée au mur pour garder un souvenir... Quand vous rentrez dans l'église par la grande porte, vous avez un bénitier... il a un fût de colonne romaine authentique. Quand vous sortez de St-Privat vers St-Antoine, vous arrivez au "Tuquet de Mars" (*lieu-dit, au sortir de St-Privat vers St-Antoine*) il y avait les PICHARDIE qui vivaient là. Le Tuquet de Mars veut dire le tertre de Mars. Les Romains étaient dans le coin. A Petit-Bersac il y a une villa Romaine... vers St-Vincent, un lieu-dit nommé "le camp romain". C'est Jean-Pierre MARCHAND qui m'a tout appris... il a participé à des fouilles. Un peu plus loin sur la gauche il y a le marchand de bestiaux, CHAUME Maxime. Sa femme, Chantal était coiffeuse (*dans la partie gauche de l'épicerie actuelle*). Avec les jeunes, nous lui avons fait son salon.

*Elle s'occupe de l'église.*

Oui ! Elle est à l'équipe liturgique des obsèques. Le salon de coiffure était là, au coin, il y avait deux bacs... En face de la Mairie, c'est l'ancienne abbaye...

*Là où était le forgeron, c'est un prieuré ou un palais abbatial ?*

Oui, mais c'est pareil. L'abbé commanditaire vivait là.



Il n'était pas plus religieux que mon chien, mais il était là pour récupérer l'argent et il vivait grassement du travail des moines... mais ce n'était pas un religieux. C'était un percepteur qui saignait les moines à blanc. Il y avait un père abbé qui lui était dans le monastère. C'est une église abbatiale St-Privat...

Quand vous êtes dans le parc, l'ancien cimetière, c'est nous qui

l'avons nettoyé pour y faire des kermesses. Il était couvert de ronces... il restait 3 ou 4 pierres tombales, qui doivent y être encore... Il serait intéressant de les réhausser pour les mettre en valeur... de toutes façons quand le cimetière a été désaffecté on a relevé les tombes, c'est à dire "déplacé" les restes.

*Le musée des maquettes a remplacé votre bureau, qu'en est-il de la bibliothèque ?*

C'était la cuisine du presbytère. Quand j'habitais là, il n'y avait pas de chauffage, pas d'eau chaude. Je me suis gelé. J'avais 30 ans... et puis c'était partout pareil à la campagne. Dans cette pièce là, il y avait communication avec le bureau d'ailleurs il reste un imposte (*La bibliothèque, l'appartement et le musée des maquettes ont le même accès...*) Comme on rentre dans une ancienne rue, qui le soir était fermée, puisqu'il y avait une porte, il y avait un dormant et le battant s'ouvrait de l'intérieur, pour le fermer il y avait simplement un renard, c'est tout... Par contre, lorsque vous êtes dans l'ancien cimetière... que vous regardez l'église, vous avez des traces de murs et de portes qui se prolongeaient vers le cimetière : c'était l'abbaye primitive. Et lorsque vous allez vers le porche pour ressortir, sur votre gauche, à 1,50m ou 2m, vous avez des trous dans le mur et les pierres sont rouges : c'était le cloître et comme il a brûlé plusieurs fois, les pierres ont été chauffées. C'était le cloître de l'abbaye. Est-ce que c'était une abbaye, un prieuré ? En tous cas dans cette église, il y a quelque chose de très très intéressant, que les années n'ont pas effacée... lorsque vous rentrez... vous avez une première travée, une seconde, une troisième et la coupole. Au niveau de la travée deux, vous avez sur le mur, les traces de la peinture à la chaux éteinte, passée avec des grands balais que l'on utilisait pour désinfecter... Il y en a qui était peinte, mais il me semble que St-Privat n'avait pas de fresques.

Il reste des traces de fresques à l'église de BOURG-DU BOST...

Oui, c'est moi qui les ai découvertes en me trompant d'heure. Un dimanche matin je me suis trompé d'heure... Je suis parti une heure trop tôt. Vous savez quand on a 30, 35 ans, l'heure... la nuit... on se lève on est actif. Je suis parti à Bourg-du-Bost... Quand je suis arrivé, tout était fermé. La messe était à 9h. La maison de M<sup>me</sup> MORILLERE qui avait la clé, était fermée. Je suis allé tambouriner...

Elle m'a ouvert un coin de volet, et m'a dit :

- "Qu'est-ce que vous faites-là ?"

- "Mais madame, il faut ouvrir l'église".

- "Vous avez vu l'heure ?"

Et c'est là où j'ai regardé ma montre... Je lui ai dit :

- "Donnez-moi la clé" ... et je suis rentré dans l'église. Sous la coupole, de chaque côté il y avait un autel. Il y en a un qui n'avait aucune valeur qui a été brûlé... et l'autre il a été reculé... il se trouve sous la tribune... je suis monté sur l'autel et avec la clé de la 2<sup>cv</sup> j'ai fait tomber le revêtement, bêtement, je n'avais aucune notion... J'ai trouvé des traces de peinture et j'ai insisté... si vous regardez bien... ça a été décapé depuis par des spécialistes. C'est un évêque et au milieu de la crose j'ai fait un trou. J'ai demandé à la restauratrice, pour ne pas avoir trop honte, de boucher le trou... Elle m'a dit :

- "Non ! Pour votre honte il va rester très apparent".

Et c'est très apparent !

Tandis qu'à St-Martin-de-Ribérac, pendant un enterrement, il y avait un monde fou... j'en avais un peu marre... j'ai regardé le plafond et il m'a semblé voir le plâtre avec différentes couleurs. Je suis allé voir le docteur FALLACHER, qui était maire et il a fait faire des recherches. et voilà ce qu'on a trouvé. Pareil à St-Vincent-Jalmoutiers, c'est avec (*l'association*) Léo LAGRANGE, qui est forcément très laïque, puisque c'était (*Pierre*) MAUROY qui en était président, nous avons inauguré avec MAUROY, la main dans la main, la découverte des fresques. Et figurez-vous à St-Vincent, la pierre de l'autel qui est en place est du XII<sup>ème</sup> siècle, la pierre du dessus... Ils s'en étaient servi en cassant la pierre en deux pour faire le nouvel autel, comme ça se faisait au XIX<sup>ème</sup>.

Et le clocher de St-Privat, parce qu'il y a un clocher. J'avais fondé une association que j'avais appelé : Le clocher de St-Privat. Vous êtes montés sur les voûtes ? Il suffit de serrer les fesses et on y monte... Il y a 2 ou 3 modillons intéressants. La façade a été massacrée par les bâtiments de France, ils en ont trop refait. C'est une église fortifiée. Si vous montez il y a un chemin de ronde avec des meurtrières...

C'est une belle église St-Privat... c'est une des quatre grandes



Eglise de BOURG-DU-BOST

églises romanes du Périgord. Bussière-Badil, Cadouin, St-Privat-des-Prés, mince, la quatrième je l'oublie. L'autel n'était pas au centre, il était... là où il y a l'aménagement pour dire la messe en semaine, quelque chose de plus petit, un autel provisoire, qui est en bronze, ou je ne sais pas quoi, qui à mon avis est laid comme tout, enfin... chacun ses goûts...

Monsieur FROIDEVEAU qui était architecte national des bâtiments de France (c'est lui qui a mis en marche la cathédrale de PERIGUEUX), il avait lancé l'idée de mettre comme pupitre et comme ambon, un écritoire portatif du Moyen Age... Alors il avait tracé un projet et M. BEAUPUYS (*artiste qui a réalisé le chemin de croix dans l'église de St-PRIVAT*) l'a mis à l'échelle et je suis allé à St-MARTIN-de-PIN... avant JAVERLHAC, aux portes de NONTRON... il y a un marchand de tissu et de cuir, et j'avais pris une... toute une peau de chèvre pour faire le dessus. Il y a un mois, j'ai fait un enterrement à FESTALEMPS, et j'y ai vu, au rebut, ce fameux écritoire qu'avait fait FOIDEVEAU. Alors j'ai expliqué à Pascale... Elle m'a répondu :

- "Je vais le rapporter".

- "Mais il faut l'autorisation du Maire de FESTALEMPS pour faire cela."

Elle m'a dit :

- " Mais c'est moi le Maire de FESTALEMPS !"

- "Et bien, écoute, tu le rapportes et mets-le en place".

Je pense aussi qu'il faudrait dans l'église (*de St-PRIVAT*)... vous voyez dans l'église, le chœur, il y a une moquette grise par terre sous le fauteuil rouge du célébrant. Il faudrait enlever ça et retrouver l'aspect initial. Chacun démolit ce que l'autre a fait. C'est comme ça.

Il y a une grotte sous l'église où vont les eaux usées du presbytère. Cette grotte se trouve sous l'autel du Saint Sacrement, c'est à dire quand vous êtes sous la coupole... à gauche. Cet autel d'ailleurs, il vient de St-ANTOINE, et en particulier de MIRAND.



Eglise de ST-VINCENT-JALMOUTIERS





Eglise de CHASSAIGNES

A MIRAND, il y avait un monastère d'Antonins. Sur l'autel de gauche, qui est magnifique il y a juste sous la porte du tabernacle, le Tau des Antonins... des moines, donc il vient de là-bas... et au dessus de la petite porte, il y a un tableau du XVII<sup>ème</sup>... avec le Tau des Antonins. Ça vient de MIRAND. Vous avez un travail qui a été fait par les instituteurs de l'époque, Monsieur et Madame BISSON... j'étais là-bas comme jeune prêtre et j'ai donné des renseignements et ils ont fait un petit fascicule manuscrit sur l'église, ça vous pourrez le trouver, il y a des familles qui l'auront gardé.

Il y a eu une évolution du chemin de la croix qui a 14 stations, 14 tableaux, qui ont été faits par M. BEAUPUYS, et qui les a peints avec les couleurs romanes. BEAUPUYS était professeur à PARIS... à l'école des Beaux-Arts. La station... (*il cherche dans sa mémoire*)... Vieillissez les amis et vous verrez... la douzième.. la mise au tombeau... la mort... vous avez raison, la treizième... elle est faite sur le village de St-PRIVAT. Et ça commence par la trahison et ça se finit, on roule la pierre et il est mis au tombeau. Moi ça m'a toujours choqué... et j'avais le peintre sous la main, à St-PRIVAT et je lui ai fait faire "*l'institution de l'eucharistie*" et "*la résurrection*". Alors il meurt sur la croix sur le village de St-PRIVAT, et il ressuscite sur le village de St-PRIVAT. J'en avais parlé à l'évêque de l'époque et il m'a dit "*Houlà ! Il ne faut pas... tu as raison, mais il ne faut pas le faire aux mêmes dimensions que les autres stations, il faut les faire différentes parce que le chemin de croix c'est quatorze*". Et maintenant partout il y a seize stations. C'était limité à quatorze, pourquoi je n'en sais rien. Mais c'était pas très chrétien. Il est trahi et il est mis au tombeau, c'est un peu lugubre ça, alors pour ceux qui sont croyants, c'est mon cas... commencer sa vie par une trahison et finir par la mort alors qu'il est ressuscité... le chemin de croix de l'église de St-PRIVAT a été un des premiers en France à avoir les deux nouvelles stations.

## AUBETERRE

J'allais beaucoup aider le curé d'AUBETERRE, mais vous n'étiez pas né, quand j'étais à St-PRIVAT... il a refait l'église paroissiale entièrement, elle était toute plâtrée, maintenant elle est magnifique avec cette charpente à nu... Un jour il me dit : "*Vous qui êtes jeune, vous allez monter là-haut...*" Il y avait une échelle pourrie... et moi je suis monté là-haut sur les voûtes, mon Dieu !

- "*La charpente est magnifique*".

- "*Eh bien on va faire tomber le plafond en plâtre !*"

## CHASSAIGNES

Le Maire qui était communiste s'appelait Monsieur PICOT. Il pleuvait dans cette église comme dehors. Elle est magnifique. Allez la voir si vous ne la connaissez pas, elle vaut le coup. Il y a des pots acoustiques dans la voûte, une rangée de pots acoustiques, de chaque côté. Ah ! Elle vaut le coup... Petite église romane... Donc sa belle-mère (*de M.Picot*) a eu une bonne idée de mourir. Quand je suis sorti pour faire la levée du corps, je ne pensais pas qu'il l'accompagnerait...parce qu'on avait eu un différent. La veille de la profession de foi, il me mène sa petite fille et il me dit :

- "Voilà, elle fait la communion comme tout le monde".

- "Je ne l'ai jamais vu au catéchisme ! Je ne la connais pas ! Il me dit : "Je suis Maire, je vous ordonne !"

- J'ai dit : "Non !"

Et il est parti voir l'évêque aussitôt... et l'évêque, une heure ou deux après m'appelle :

- "Dis donc, tu refuses de faire faire la communion ?"

C'était PATRIAT cet évêque et le second c'était POULAIN pour RIBERAC. Mais j'ai dit : "*Monseigneur je ne l'ai jamais vu au catéchisme, je ne la connais pas*"

- "*Ah! Bon !...*"

La femme (du Maire) lui a dit : "*Tu vois tu es Maire d'une trop petite commune, autrement l'évêque t'aurait mangé dans les mains*" (*rire*)

A CHASSAIGNES, il y avait... combien... 200 à 300 habitants. Donc sa belle-mère meurt, je sors, quand je vois M.PICOT, c'était un balaise, un mastodonte... je me dis il est là, il ne va pas rentrer. Il faut que je le coince. Je dis la prière qu'on dit au mort puis j'annonce "*Monsieur le Maire qui est le premier magistrat de la commune je suis obligé de vous placer. Si vous voulez bien m'accompagner*". Je l'ai mené sous la gouttière. Toute la cérémonie, j'ai fait un peu durer, Toc ! Toc ! sur sa tête. Il n'a pas bronché. Peut-être une semaine ou deux après je ne me souviens plus, Madame CONSTANT m'appelle : "*Monsieur le curé, les ouvriers sont sur le toit de l'église, ils réparent les fuites*". Comme quoi j'avais bien fait... mais ce n'était pas chic de ma part. Je n'aurais jamais dû faire ça. C'était pas très chrétien. J'ai appelé l'évêque, je lui ai dit :

- "*Monseigneur, je viens de faire une grosse bêtise*".

Il me dit : "*Qu'est ce que tu as fait ?*"

- "*J'ai mis Monsieur PICOT, le Maire, que vous connaissez, sous la gouttière, dans l'église*".

- "*Ho !*" il me dit "*ça c'est pas bien. Est ce que tu peux venir demain à midi, manger avec moi pour m'expliquer le détail ?*" Je suis allé manger avec l'évêque. Je n'étais pas fier quand même. L'évêque m'a dit "*Tu es gonflé !*"

- "*Oui, mais la toiture est réparée*". Il me dit : "*Ce n'est pas comme ça qu'il faut faire, quand même...*"



Eglise d'AUBETERRE

# Conversation avec...

## M<sup>me</sup> Josette MONTRIGNAC

“ Je suis née Josette DUMOND le 09 octobre 1936 à St-ANTOINE-CUMOND dans le foyer de Marcel DUMOND et Eloïse GROS. J'ai une sœur Eliane qui a 8 ans de moins que moi. Je suis allée à l'école à St-ANTOINE avec comme instituteurs M<sup>me</sup> CHERON et M. MAGE.

Ma mère avait 18 ans quand elle s'est mariée et pour la continuité du commerce, il le fallait. Mon père était mécanicien et ne s'occupait pas du commerce.

J'avais 8 ans et ma sœur 14 mois quand notre mère est décédée des suites d'une pleurésie. Passionnée par la musique, le piano, le violon, elle se rendait de temps en temps au grand théâtre de BORDEAUX, invitée par ses cousins Marcel MERKES et Paulette MERVAL, chanteurs d'opérettes. Lors d'une soirée elle a eu très froid et la maladie a été plus forte que la médecine. Elle est donc décédée à l'âge de 26 ans en 1944. Elle était fille unique.

C'est ma grand-mère Germaine GROS, veuve, qui m'a élevée. Elle est née à FESTALEMPS, aînée d'une fratrie de cinq enfants. Elle apprend le métier de couturière auprès de mon arrière grand-mère Marie RIVIERE, née ROUSSEAU, domiciliée à ECHOURGNAC. Elles possédaient une machine à coudre qu'elles transportaient

dans une brouette pour se rendre aux domiciles de la clientèle. Leurs prestations étaient payées avec des denrées, comme un bocal de graisse de cochon, par exemple.

*C'est votre grand-mère maternelle qui tenait l'épicerie ?*



A l'origine du commerce, c'est mon grand-père (côté maternel), Joseph GROS (surnommé Elois) qui avec son vélo et un panier sur le porte bagage partait vendre des articles de coutures et autres. Il a continué avec un cheval et son attelage...

Quand il est mort, ma grand-mère a demandé à ma mère d'arrêter ses études pour l'aider à l'épicerie et au bar.

Elle passait le brevet cette année là.

Lorsque mon tour est arrivé, j'avais envie d'être infirmière mais le sort en a décidé autrement, l'épicerie m'attendait.

Ma grand-mère ne pouvait pas faire sans moi après le grand départ de son mari et de sa fille. J'ai décidé de rester.

Au fil du temps je me rends compte que j'aimais ce métier et l'expérience m'a permis d'avoir “la bosse du commerce” avec mon tablier blanc et la bonne humeur.



Mère de M<sup>me</sup> Montrignac



Arrière grand-mère de M<sup>me</sup> Montrignac



Grand-père de M<sup>me</sup> Montrignac



Après mon certificat d'études passé en 1949, je suis allée à ANGOULÊME pour suivre des études de commerce.

J'ai appris la sténo-dactylo. Je n'étais pas très intéressée, je pensais ne pas avoir besoin de diplômes pour travailler au magasin. De ce fait ma grand-mère m'a enlevée de l'école.

J'étais entourée de mon arrière grand-mère Marie, de ma grand-mère Germaine et de ma tante Odette, pour démarrer dans la vie professionnelle.

Il n'y avait pas d'hommes pour les lourdes tâches, les manutentions des fûts d'huile de 200 litres, les roues de fromage de gruyère de 25 kg, les bouteilles de gaz qu'il fallait décharger...

Dans le puits au fond du jardin, ma grand-mère mettait le beurre, le fromage pour que ces produits restent au frais.

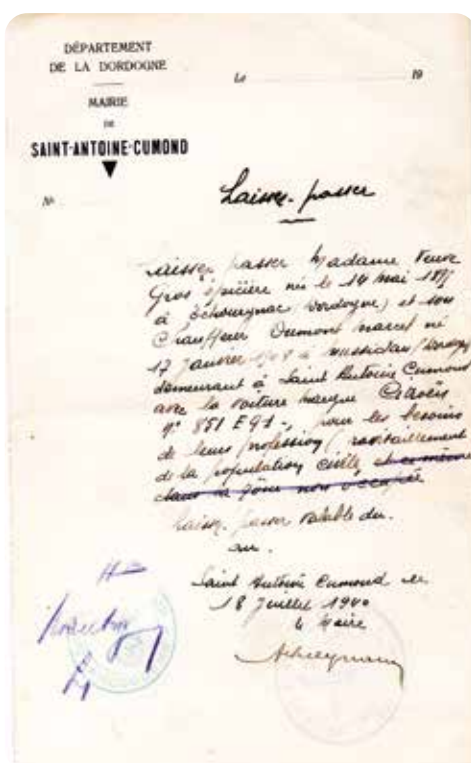
Pendant la guerre 39/45, ma grand-mère Germaine qui tenait l'épicerie, avait installé dans le jardin sous un préau, une cage contenant 4 lapins, installée à cheval sur deux barriques dans lesquelles il y avait des bouteilles et des conserves qu'elle cachait.

Les allemands qui venaient souvent au bar du commerce venaient se soulager au pied des barriques en regardant les lapins. J'avais un petit vélo et je me promenais dans le bourg.

Un jour je suis allée sur la route de St-PRIVAT et il y avait des Allemands assis sur un tronc d'arbre couché. Ils m'ont donné des bonbons.



Grand-mère Germaine de M<sup>me</sup> Montrignac



Grand-père de M<sup>me</sup> Montrignac

Lorsque j'ai raconté ma petite histoire à mes parents, ils m'ont dit pour me faire peur que les bonbons auraient pu être empoisonnés.

Après la guerre, mon père s'est remarié avec Marthe VALLET, veuve aussi, qui avait une fille Claudine, de mon âge. Pour nous divertir, ils nous emmenait deux ou trois jours voir l'océan à SOULAC. Les maisons étaient sérieusement bombardées.

Mon père était issue d'une famille de militaires. Son père était gendarme à la garde républicaine et de ce fait, il voyageait un peu (PARIS, BORDEAUX...)

*Les tournées avec ou sans permis...*

En 1951, j'avais 15 ans lorsque j'ai commencé à conduire le camion des tournées, accompagnée de ma tante Odette. A 18 ans, première leçon d'auto-école au volant d'une 2CV. Le moniteur constate que je savais conduire et me propose de passer le permis voiture et poids-lourds (à 9 F/l'heure). J'accepte et après deux leçons au volant d'un camion plateau, je suis reçue à la conduite et collée au code ! 8 jours après le moniteur emmène 3 élèves dont moi, pour repasser le code à PERIGUEUX. Un des élèves offre un pousse café à l'inspecteur qui accepte. Au bout du troisième il me demande pourquoi je veux passer mon poids lourd. Je lui réponds que ma mère étant décédée, j'avais besoin de conduire un camion pour faire des tournées. Il me répond "Mademoiselle, vous le voilà !".



A 21 ans, Mr MITTERAND, alors au pouvoir, fait bénéficier le permis de transport en commun à ceux qui avaient le poids lourd, donc j'ai tous mes permis sauf celui de la moto grosse cylindrée, ce n'était pas pour les filles à l'époque. Pourtant par le biais de mon père, j'ai essayé de nombreuses motos. Le permis de conduire en poche, me voilà partie seule au volant d'un C6. Je ne pouvais pas toujours accéder devant chaque maison avec mon camion, alors les clients laissaient leur panier ou leur sac avec des œufs et la liste de commissions. Je remplissais le panier des courses demandées et je déduisais les œufs que je vendais au marchand d'œufs. Le C6 avait les roues jumelées. Quand je passais dans les chemins, il y avait de grosses pierres qui se mettaient entre les roues. Mon père me conseillait de les enlever car elles risquaient de couper les pneus. Je prenais donc la manivelle et démontais la roue pour enlever ces pierres. La manivelle servait aussi à démarrer le véhicule... J'aurais pu être aussi mécanicienne... J'avais un petit compagnon fidèle, un Loulou de Poméranie, il venait avec moi en tournée. Assis sur le marche-pied pendant les trajets, il sautait pour avertir les clients que Josette arrivait. Un jour ce petit chien est passé sous la roue de mon camion. J'ai beaucoup pleuré et je n'ai pas pu finir la tournée de la journée. Entre mes 15 ans et mes 20 ans, l'installation de l'eau courante est arrivée à St-ANTOINE. Nous possédions un corps de bâtiment que nous avons mis à la disposition des ouvriers qui travaillaient sur le réseau d'eau afin qu'ils puissent y dormir. Une autre partie servait de salle de bal pour les soirées divertissantes. Les ouvriers mangeaient chez Mr et M<sup>me</sup> BASSY qui tenaient un bar-restaurant, c'était le Maire de la commune. Mon père avait aménagé un petit château d'eau sur un puits ce qui nous permettait d'avoir l'eau à la maison.

Je lavais les draps des ouvriers.

Il n'y avait pas de machine à laver, alors je faisais bouillir le linge dans une lessiveuse qui chauffait sur un fût rempli de sciure de bois récupérée chez le menuisier Mr PHENIX. Je partais laver les draps avec la petite camionnette de mon père, une 201 Peugeot, à MIRAND, sans avoir le permis, à ce moment là. J'utilisais de la "Saponite" comme lessive et des cristaux de soude. Une fois le linge lavé, je le rinçais à la DRONNE.

### *Le scooter...*

J'ai fait partie de la J.A.C. (Jeunesse Agricole Catholique), à l'époque de l'abbé TATO. Nous étions un groupe de copines avec lesquelles j'avais plaisir de sortir un peu de chez moi. Je me déplaçais en mobylette avant mes 18 ans, puis en scooter 125 cm<sup>3</sup> sur lequel je mettais une radio et un tourne disque pour aller écouter de la musique chez des amis. J'ai eu un accident avec le scooter. Un camion m'a grillé la priorité à FESTALEMPS et je me suis retrouvée avec le genou cassé et un an avec des béquilles. Pas question de pouvoir conduire le camion de tournée, pourtant ma grand-mère a bien essayé de me faire débrayer, mais sans résultat. Je devais faire de la rééducation à ANGOULÊME. Mon père m'amenait prendre le bus à AUBETERRE pour rejoindre l'hôpital de GIRAC.

### *La belle famille...*

Un dimanche de Pâques à AUBETERRE, j'ai rencontré Jean-Claude (mon futur mari) qui lui aussi avait un insigne de la J.A.C. Pendant notre fréquentation, le père de Jean-Claude aurait souhaité que je travaille la terre sur la propriété située à PILLAC. Il disait : *"C'est grâce aux paysans si l'on se nourrit"*. J'avais une âme de commerçante et non d'agricultrice. C'est donc Jean-Claude qui est venu travailler avec moi à St-ANTOINE, à la grande déception de son père. Jean Claude a fait son service militaire en ALGERIE. Tous les jours on s'écrivait, la correspondance était gratuite. Je m'arrêtais en tournée dans la campagne pour lui écrire. J'utilisais la première feuille d'un

bloc de papier à lettre neuf et je n'avais pas pensé que les écritures se gravaient sur la feuille en dessous... Un jour j'ai vendu ce bloc au voisin de mon futur beau-père qui lui en a fait part. *"Tenez regardez cette fille qui écrit à votre fils..."*







Nous nous sommes mariés le 3 janvier 1959 et Jean-Claude est arrivé dans une famille de femmes : ma grand-mère Germaine, ma grand-tante Odette, mon arrière grand-mère Marie, ma sœur Eliane, pour se familiariser avec le métier d'épicier. Autant vous dire que rien n'était évident pour lui malgré la patience et l'affection qu'elles lui portaient.

Quelques temps avant notre mariage, mon père propose à Jean-Claude d'acheter une 2CV. Il lui manquait 50 francs que mon arrière grand-mère lui a offert. La veille du mariage, ma belle-mère demande à son fils d'aller chercher une bouteille de vin blanc pour préparer une sauce. Sur la route d'AUBETERRE, au retour vers PILLAC, la bouteille s'est renversée. Jean-Claude a voulu la rattraper et la 2CV est arrivée dans le fossé, à cheval sur une borne hectométrique. Le notaire passant par là, il a ramené mon futur à sa maison. Pendant ce temps, des passants voyant le véhicule dans le fossé, se sont approchés. Apercevant un missel destiné à préparer notre mariage et une bouteille de vin blanc, ils ont pensé que c'était Monsieur le Curé...

Mon père était agent Citroën. Après le C6 nous avons acheté un "HY", commandé sur mesure à PARIS afin de l'aménager en véhicule de tournée avec une ouverture sur le côté. A cette occasion mon père avait invité mon beau-père



et Jean-Claude à l'accompagner à PARIS pour ramener le véhicule. Cette même année, j'attendais un heureux événement. Corine est née le 23 décembre 1959. Son petit frère, Franck, arrivera le 27 avril 1964. Pendant cette période je reste au magasin et c'est mon mari qui me remplace pour les tournées. Les journées s'organisent, il fallait bien concilier la vie familiale et professionnelle. Pendant que les grands-mères s'occupaient des enfants, il fallait se lever à 4h, deux fois par semaine, pour le ravitaillement chez les dépositaires et les grossistes entre Bordeaux et Angoulême. Au retour, chargement du camion des tournées, remplissage des rayons, étalage des fruits et légumes, ainsi que le poisson... les facturations... Les voyageurs de commerce passaient régulièrement pour proposer leurs articles. Au fil du temps, le commerce grandissait et nous décidions d'embaucher du personnel.

### MOULIN NEUF

A Saint-Antoine, une grosse clientèle existait grâce à la présence de l'usine de Moulin Neuf, dirigée par M. et M<sup>me</sup> DELTOUR. Il y avait environ 200 employés. Certaines filles de l'usine mangeaient dans mon bar, surtout l'hiver.

Comme je ne faisais pas restaurant, elles achetaient une tranche de jambon, un morceau de fromage, des yaourts et autres, qu'elles partageaient au coin du feu dans le bistro. Lorsqu'au sein de l'établissement il y avait un cadeau à faire, les filles de l'usine s'empressaient de venir au magasin pour choisir un présent tel que service de table, linge ou électro-ménager...

Ma grand-mère Germaine qui ne conduisait pas, prenait le train à AUBETERRE pour se rendre à BORDEAUX. Elle allait chez les grossistes pour acheter ce dont elle avait besoin pour le magasin (quincaillerie, mercerie, alimentation...) et elle se faisait livrer. Elle amenait des œufs pour les vendre aux pâtisseries de BORDEAUX. Je l'ai accompagnée très souvent dans ces démarches professionnelles. Notre petit commerce ressemblait à une supérette d'aujourd'hui. On y trouvait de tout. En plus de l'épicerie, il y avait des vêtements, des tabliers pour enfants et adultes, des chaussures, des sabots, des verres de lampes, du pétrole, de la laine, de la vaisselle, des jouets, des eaux de Cologne vendues en vrac. L'huile d'arachide arrivait dans des fûts qu'il fallait légèrement chauffer pour faire disparaître les paillettes dues au froid. En tournée, j'avais un petit fût adapté et les clients portaient leur bouteille vide.



Ils ne la remplissaient pas entièrement faute de moyens pour ce produit de luxe. J'ai vendu du savon de Marseille, le stock touchait le plafond du magasin tellement il y avait de la demande. Je déroulais du grillage ou du papier goudron sur la route afin de les mesurer.

Dans la commune, en même temps que l'installation de l'adduction, ils installaient le gaz. Les ouvriers achetaient des tonnes de spaghettis. Un camion de livraison nous portait les pâtes, le riz et le vermicelle. Nous avons une licence pour tenir un restaurant mais nous n'avons pas voulu faire de concurrence aux deux restaurants du village.

Les années 80 voient l'installation du bureau de tabac dans mon commerce. Suite à la guerre de 14, les droits de vendre du tabac ont été attribués à M. CHATEFAUT résidant à PORCHERAC puis à M. CHAGNAUD qui tenait un bar-restaurant, salle de bal et cinéma. A sa mort l'affaire a été vendue à un repreneur M. GULBIEZ qui à son tour a revendu à la société du "Relais 24" qui elle ne pouvait pas gérer le bureau de tabac. Le service des impôts est venu me voir pour me demander si ça m'intéressait. Après une démarche administrative auprès de la mairie, j'ai donné mon accord afin de gérer le tabac à St-ANTOINE. Le coût était de 60 francs pour obtenir cette patente.

### St-ANTOINE...

Le bourg a bien évolué grâce aux commerces existants. M. VIGNAL le carrossier, M. VIVIEN le mécanicien de cycles, M. ARFEUILLERE le sabotier, M. COUTURIER le forgeron, mon père Marcel DUMOND le mécanicien, M. BASSY et M. CHAGNAUD les bars-restaurants, M. BERNARD le boulanger, M. VILLATE le boucher, M. RAGOT, DACOSTAT, PHENIX les menuisiers, M<sup>me</sup> COULON l'agence postale avec bar et salle de bal, et mon commerce... Plus tard d'autres activités se sont installées telles que M<sup>me</sup> MARTIN



l'agence postale, l'entreprise LACOUDRE BARCOUJAROUD des menuisiers, M. DAVAZE l'électricien, Bernadette le taxi, M. LEGROS le peintre, M. LAFRAIS le carrossier...

45 ans épicière. L'arrivée des grandes surfaces annonçait mon déclin. En 1996, le moment de la retraite approchant, Jean-Claude et moi avons décidé de faire une proposition à de jeunes commerçants installés au "Relais 24". Nous avons fini de vendre notre marchandise chez eux pour que la clientèle connaisse ce nouveau commerce. J'étais présente tous les matins jusqu'au passage à l'euro. Pour clôturer cette vie bien remplie, une fête a été organisée pour remercier toute notre clientèle.



### LOURDES...

Un souhait me tenait à cœur, celui de participer au pèlerinage diocésain du Périgord, destination LOURDES. Avec l'aide de notre ami l'abbé Christian MIANE, j'ai pu réaliser cette démarche. J'ai accompagné des malades du secteur avec une équipe d'hospitaliers. Nous étions véhiculés en bus et en train de St-AULAYE à LOURDES.

Sur les lieux du pèlerinage, j'étais présente pour l'aide à la toilette, le service des repas, le brancardage vers la grotte et les cérémonies religieuses. J'ai eu l'occasion de remplacer une religieuse qui était en poste aux piscines. Les croyants parlent d'une source où la Vierge Marie incite les pèlerins à venir se laver. Superstition ? Acte de foi ? Guérisons miraculeuses validées par la médecine... 45 ans au service des pèlerins, souhaits réalisés."

Pour celles et ceux qui souhaiteraient témoigner sur leur passé et ainsi participer à la collecte de nos mémoires, vous pouvez contacter :  
M. Alain LUCOT au 06 86 90 70 55  
ou M. Dominique RABOISSON au 06 71 27 86 05